

LA NOTION D'AMBIGUÏTÉ EN TRADUCTION

*Antin Fougner Rydning **

RÉSUMÉ: Si l'ambiguïté constitue un obstacle considérable en traduction automatique, seule l'ambiguïté intentionnelle constitue un défi pour le traducteur humain. Inscrite de façon allusive ou visible dans le texte original, l'ambiguïté intentionnelle présente une valeur communicationnelle dans le discours. L'actualisation du potentiel d'ambiguïté étant le fait de l'émetteur, le traducteur s'efforce de restituer le message plurivalent en recréant la tension dans l'inscription du sens par le langage. Le défi pour le traductologue est de décrire et d'évaluer les stratégies adoptées en vue de faire la part entre les solutions dues à l'analogie accidentelle entre les deux langues et les solutions relevant de la créativité de l'auteur. Quant aux ambiguïtés fortuites, celles-ci n'ayant aucune valeur communicationnelle dans le discours, elles ne présentent qu'un intérêt limité au niveau de la théorisation sur le processus de la traduction. La traduction de ces énoncés univoques voulus par l'émetteur constitués d'éléments formels qui comportent dans leur texture un potentiel d'ambiguïté ne pose en effet guère plus de problème au traducteur professionnel que la traduction d'énoncés univoques dont les éléments formels ne comportent aucun potentiel d'ambiguïté. Ce n'est que lorsque les connaissances de faits du traducteur font défaut, qu'il prend conscience de la pluralité de significations d'un mot ou d'une phrase. S'il ne fait pas l'effort de rétablir le rapport univoque qui existe entre les idées et les énoncés de l'émetteur, il risque de sélectionner la mauvaise virtualité de sens. S'il opte pour l'actualisation du poten-

(*) Docteur d'Etat, Maître de conférences, Université d'Oslo.

tiel d'ambigüité dans la langue d'arrivée, il risque d'occulter partiellement ou intégralement la compréhension du lecteur. Ces erreurs de méthode présentent un intérêt particulier au niveau de la didactique de la traduction professionnelle.

MOTS CLEFS: ambigüité intentionnelle; ambigüité fortuite; actualisation du potentiel d'ambigüité; pluralité de significations; virtualités de sens; valeur communicationnelle.

RESUMO: Dado que a ambigüidade constitui um sério obstáculo à tradução automática, somente a ambigüidade intencional constitui um desafio para o tradutor humano. Inscrita de modo alusivo ou visível no texto original, a ambigüidade intencional assume um valor comunicativo no discurso. A atualização do potencial de ambigüidade sendo tarefa do emissor, o tradutor se esforçará para reconstituir a mensagem plurivalente recorrendo a tensão na inserção do sentido pela linguagem. Para o tradutólogo, o desafio consiste em descrever e avaliar as estratégias adotadas para conciliar as soluções devidas à analogia acidental entre os dois idiomas e as soluções geradas pela criatividade do autor. Já as ambigüidades fortuitas não apresentam qualquer valor comunicativo no discurso e não representam senão um interesse limitado para a teorização sobre o processo tradutório. A tradução dos enunciados pretendidos como unívocos pelo emissor mas que contêm elementos formais que comportam, em sua textura, um potencial de ambigüidade, não coloca o tradutor profissional perante problemas maiores do que os da tradução de enunciados unívocos cujos elementos formais não contêm qualquer potencial de ambigüidade. Somente quando o conhecimento factual do tradutor se apresenta insuficiente é que ele toma consciência da pluralidade de significações de uma palavra ou de uma frase. Caso o tradutor não empreenda o esforço de restabelecer a relação unívoca existente entre as idéias e os enunciados do emissor, corre o

risco de efetuar um recorte errôneo na virtualidade do sentido. Se optar pela atualização do potencial de ambigüidade na língua de chegada, corre o risco de prejudicar, no todo ou em parte, a compreensão do leitor. Estes erros de método apresentam um interesse especial para a didática da tradução profissional.

UNITERMOS: ambigüidade intencional; ambigüidade fortuita; atualização do potencial de ambigüidade; pluralidade de significações; virtualidade de sentido; valor comunicativo.

Introduction

L'ambigüité, métaphoriquement désignée par *tête de Janus*, passionne depuis longtemps les linguistes et en particulier ceux dont les recherches sont axées sur la traduction automatique. Traduire, pour l'ordinateur, consiste à décoder, puis à encoder. Comme l'opération de décodage fait apparaître toutes les virtualités de la langue, l'ordinateur doit, à partir des informations lexicales et des règles morphologiques et syntaxiques mises en mémoire, désambigüiser, c'est-à-dire éliminer les significations non pertinentes des mots et des phrases en vue de ne retenir que la signification pertinente – tâche immensément complexe. Pour un mot tel que *oil* en anglais, plus de 400 contextes ont dû être codés pour pouvoir déterminer le sens à retenir parmi les trois significations possibles: *huile* (mécanique ou alimentaire), *pétrole* ou *parfum*.. (Lederer, 1994, p. 176). Au niveau de la deuxième phase, celle de l'encodage, l'ordinateur doit assembler et organiser syntaxiquement dans la langue d'arrivée les mots et syntagmes susceptibles de reconstituer le sens exprimé – tâche non moins complexe! L'exemple classique de *He washed the dishes with OMO*, traduit de façon erronée en français par *Il lavait la vaisselle avec OMO*, montre que l'ordinateur n'a pas su distinguer entre le nom propre attribué à l'individu et le nom propre attribué au produit, lequel doit nécessairement être précédé de l'article partitif. On comprend aisément que l'ambigüité soit conçue comme une source de difficultés pour l'ordinateur.

Au niveau de la communication humaine les ambiguïtés créent parfois des accidents de parcours qui provoquent des malentendus. Mais de là à y voir un obstacle majeur pour la traduction humaine, le pas est à *tort* aisément franchi.

L'objectif de cette présentation est de déterminer l'intérêt que présente le problème de l'ambiguïté pour la traductologie. Après avoir présenté deux conceptions de l'ambiguïté, celle de C. Fuchs (1996) et celle de M. Pergnier (1984), je distinguerai entre l'ambiguïté fortuite et l'ambiguïté intentionnelle tout en exposant la stratégie qu'adopte le traducteur professionnel face à l'une et à l'autre. Du fait que l'opération traduisante multiplie par deux le risque d'actualiser l'ambigu de façon erronée, je rendrai compte, enfin, de la dynamique de l'erreur, à savoir la nature des erreurs susceptibles de se produire dans la traduction professionnelle.

1. L'ambiguïté

Comme la description de l'ambiguïté varie selon que l'on se place dans la linguistique de la *langue* ou dans la linguistique de la *parole*, j'examinerai ces deux approches à tour de rôle. Mais quelques mots d'abord pour situer l'ampleur du phénomène de l'ambiguïté.

L'une des propriétés constitutives des langues dites naturelles est de faire correspondre à une forme unique une pluralité de significations plus ou moins apparentées. Les langues naturelles se caractérisent donc par une extraordinaire économie sur le plan des formes. Un des procédés qui sert à satisfaire aux nouveaux besoins d'expressions est précisément celui qui consiste à assigner une nouvelle signification à un mot, à lui donner une nouvelle extension. C'est le cas notamment du mot *pompe*, qui signifie tant une *chaussure* qu'un *appareil qui aspire un liquide*. Au XIX^e siècle, on a été conduit à poser une analogie entre l'aspiration d'un liquide par un appareil et l'aspiration de la transpiration par la chaussure. (Fuchs, 1996, p. 11) Bien que les deux "pompes" renvoient à des référents différents, ces deux significations partagent un certain sémantisme commun. Le mot *pompe* peut

par ailleurs signifier *faste, cérémonial somptueux*. Son étymologie est alors bien distincte de celle des deux autres types de *pompe*. Nous verrons ci-dessous qu'ils donnent lieu à une désignation terminologique différente. Notons aussi qu'à ces unités lexicales à signification plurale peuvent également être inscrites dans le domaine du potentiel d'ambiguïté les constructions syntaxiques porteuses de significations différentes. Dans la phrase ci-dessous:

J'ai rencontré le professeur de football américain.

la question est de savoir à quel substantif rattacher *américain*: le professeur ou le football?

1.1 L'ambiguïté selon C. Fuchs

Pour Catherine Fuchs, une des linguistes spécialistes du traitement automatique des langues les plus en vue aujourd'hui, à qui l'on doit la première synthèse consacrée aux ambiguïtés en français, "il y a ambiguïté lorsqu'à une forme unique correspondent plusieurs significations" (1996, p. 7). Deux cas de forme unique se présentent: l'*homonymie* et la *polysémie*.

1.1.1 Homonymie

Appartiennent à la classe des *homonymes* les unités *homophones* et *homographes*. L'*homophonie* est l'identité phonique entre deux ou plusieurs unités significatives. Prenons comme exemple de l'*homophonie* les quatre réalisations de la forme phonique /so/ ci-dessous:

1. *sot*: idiot: *dum*
2. *saut*: bond: *hopp*
3. *sceau*: cachet: *stempel*
4. *seau*: récipient: *bøtte*

L'*homographie* est le phénomène de deux entrées lexicales différentes sous une même forme graphique. Le mot *bière* p. ex. peut signifier:

1. une boisson: *øl*
2. un cercueil: *kiste*

1.1.2 Polysémie

La *polysémie* est le phénomène d'un seul signe linguistique donnant cours à plusieurs significations apparentées. C'est le cas p. ex. du mot *aiguille*. L'aiguille d'une *montre* est bien entendu autre chose que l'aiguille à tricoter ou l'aiguille à coudre, mais il existe une ressemblance certaine entre elles.

1. aiguille d'une montre: *viser på klokken*
2. aiguille à tricoter: *strikkepinne*
3. aiguille à coudre: *synål*

Nous constatons que le norvégien distingue ces trois différents types d'aiguille au moyen de lexies chaque fois différentes.

La *polysémie* est la catégorie qui regroupe la plus grande partie des mots du vocabulaire de base du français (40%), celle de l'*homonymie* étant plus restreinte (5%). (Fuchs, 1996, p. 29)

Un critère qui permet de distinguer l'homonymie de la polysémie est donc celui de l'absence ou de la présence d'étymologie commune. Les termes homonymes ont des étymologies distinctes: A une forme unique correspondent des significations totalement disjointes, constituées de façon indépendante l'une de l'autre (*bière*), et n'entretenant entre elles aucun rapport sémantique. Les termes polysémiques, quant à eux (*aiguille*), correspondent à une même unité d'origine.

1.2 L'ambiguïté selon M. Pergnier

Pour Maurice Pergnier (1978, 1984), sociolinguiste intéressé par la contribution de la traduction à la théorie générale du langage, l'ambiguïté relève du domaine de la linguistique de la *parole*, et non de la *langue*. Il suggère d'effectuer une différenciation conceptuelle et de scinder la notion d'ambiguïté en deux notions distinctes: la *polysémie* et l'*ambiguïté*. Tout ce qui touche aux faits de langue est considéré comme *polysémique*, alors que

tout ce qui touche aux faits de conscience relevant de l'acte discursif est *ambigu*. Pergnier estime que les linguistes qui se contentent d'analyser le phénomène de l'*ambiguïté* au niveau de la langue commettent une erreur de fond, qu'ils se trompent en fait de terrain d'étude, car ils confondent *signification* et *sens*. L'*ambiguïté* selon Pergnier n'existe que par rapport à une conscience, une pensée, et suppose la volonté de transmettre une information équivoque. Les constituants d'une langue ne sont, quant à eux, pas des faits de conscience, mais des outils conceptuels organisés en systèmes au service des utilisateurs de la langue. Des faits de langue ne sont donc jamais ambigus, ils sont *polysémiques*, car ils sont porteurs tantôt de plusieurs acceptions (*avocat* 1. plaideur, 2. fruit), tantôt de plusieurs traits de signification, comme p. ex. la conjonction *da* en norvégien. Prise dans l'acception de *dengang da*, elle contient une série de traits de significations que le français exprime par des mots chaque fois différents. Prenons en guise d'illustration les exemples ci-dessous (Rydning, 1991, p. 44):

Da han hadde hilst på oss – Quand il nous eut salués

Da solen sto opp, satt de enda og snakket – Le soleil se leva, qu'ils causaient encore

14. juli, *da* jeg reiste – le 14 juillet, *date* à laquelle je suis parti

Da han var kommet til Paris – Une fois arrivé à Paris

Da jeg seilte – A l'époque où je faisais de la voile

Da Sokrates levde – Au temps de Socrate

Le fait qu'un seul et même mot dans une langue soit traduit par des mots différents dans une autre langue correspond au phénomène de *polysémie externe*. (Coseriu, 1981)

La distinction faite par Pergnier entre *polysémie* et *ambiguïté* est capitale tant pour la linguistique générale que pour la traduction professionnelle. Elle amène les linguistes à faire la part entre structures linguistiques et processus cognitifs. Elle est pertinente pour la traduction, puisqu'elle sensibilise les traducteurs aux faits de parole. Si je retiens, malgré tout, le terme d'*ambiguïté fortuite* et non pas de *polysémie* dans la présentation

de la stratégie traductionnelle (voir ci-dessous), c'est pour mieux faire ressortir les cas où le traducteur hésite quant au statut à attribuer à certaines unités de sens.

J'ajouterai qu'il convient également de distinguer l'ambiguïté de l'indétermination, cette dernière pouvant être intentionnelle ou fortuite. L'indétermination intentionnelle présente une valeur communicationnelle, alors que l'indétermination fortuite n'en présente aucune. L'indétermination intentionnelle est un procédé stylistique que l'on rencontre souvent dans les titres de journaux. Sa visée est essentiellement de capter l'attention des lecteurs. On la rencontre également dans les discours politiques. L'émetteur, soucieux de ne pas s'attirer d'ennuis ou d'embarras, choisit délibérément de s'exprimer de sorte à pouvoir, en cas de besoin, être interprété de plusieurs façons. L'indétermination recherchée par l'émetteur, que l'on pourrait également caractériser d'occulte, est alors une ruse rhétorique. Par ce moyen, l'émetteur cherche à s'abriter, à atténuer la responsabilité liée à ses propos, en faisant valoir qu'il a été mal interprété.¹

2. Ambiguïté fortuite et ambiguïté intentionnelle

La traductologie opère une distinction entre l'ambiguïté *intentionnelle* ou *délibérée* et l'ambiguïté *fortuite*. L'ambiguïté intentionnelle est un message équivoque voulu par l'émetteur, alors que l'ambiguïté fortuite est un message univoque voulu par l'émetteur qui devient cependant équivoque en raison d'un "bruit" dans la communication entre l'émetteur et le destinataire.

2.1 L'ambiguïté intentionnelle

L'actualisation du potentiel d'ambiguïté dans le texte peut être le fait de l'émetteur. Dans ce cas nous avons à faire à une ambiguïté intentionnelle ou délibérée. Elle est alors inscrite de façon visible dans le texte ou procède de façon allusive dans le

(1) Mon propos ici n'étant pas de discuter l'opposition entre l'ambiguïté et l'indétermination, je renvoie aux tests imaginés par G. Lackoff (1970) et A.M. Zwicky & J.M. Sadock (1975) pour distinguer entre ces deux concepts linguistiques.

texte (Ballard, 1990, p. 160) et présente une valeur communicationnelle. Dès lors que l'ambiguïté constitue un effet de style volontairement recherché par l'émetteur, le traducteur est tenu de reproduire cet effet dans la langue d'arrivée. Il lui faut donc premièrement saisir l'ambiguïté intentionnelle (ce qui n'est pas toujours aisé), puis activer sa créativité et sa sensibilité stylistique pour trouver dans la langue d'arrivée les moyens susceptibles de recréer l'effet recherché.

Le jeu de mots est un exemple typique d'ambiguïté intentionnelle. Il s'agit d'un procédé stylistique fréquemment employé dans les titres journalistiques, les textes publicitaires et les textes littéraires. Le jeu de mots peut reposer sur une relation *in praesentia* ou sur une relation *in absentia* entre un signe et son paradigme d'ambiguïté. La multiplication positive de l'énoncé ainsi créée est plus ou moins fortement inscrite dans la syntagmatique (Ballard, 1990, p. 167). Le titre d'un article d'Aftenposten du 1er avril 1997 *Front mot front* au lendemain du congrès lepéniste à Strasbourg est un exemple de jeu de mots *in praesentia* sur le *combat anti-Front* mené par le RPR, l'UDF et le PS contre le Front national.

L'exemple suivant extrait du roman de Lewis Carroll *Alice's Adventures in Wonderland* peut servir à illustrer le jeu de mots *in absentia* reposant sur la *paronymie*, c'est-à-dire la ressemblance partielle entre les signifiants (Ballard, 1990, p. 168):

[Alice est en train de tomber dans un puits]
Presently she began again. "I wonder if I shall fall right through the earth! How funny it'll seem to come out among the people that walk with their heads downwards! The Antipathies, I think - " (she was rather glad there was no one listening, this time, as it didn't sound at all the right word).

La lecture de ce passage fait sourire. Le lecteur comprend d'emblée que le terme *antipathie* est impropre, et rétablit mentalement celui que l'auteur devait avoir en tête, à savoir *antipode*. Le jeu de mots s'est donc exercé sur la paire paronymique *antipathies/antipodes*. C'est du moins l'interprétation donnée par le traducteur, Henri Parisot, qui au lieu de conserver dans sa traduc-

tion le terme impropre, lui a carrément substitué le terme auquel l'auteur devait faire allusion, tout en lui accolant un suffixe.

“Je me demande, reprit-elle bientôt, si je vais traverser la terre de part en part! Comme ce serait drôle de ressortir parmi ces gens qui marchent la tête en bas! Les *Antipodistes*, je crois...”

Pour M. Ballard, cette solution “sémantise trop l'écart” (1990, p. 168). J'ajouterai pour ma part que le terme retenu rompt logiquement avec l'idée de marcher la tête en bas, puisqu'un antipodiste est un acrobate, qui couché sur le dos, exécute des tours d'adresse avec les pieds. Ainsi, dans ce cas particulier, je pense comme Ballard, que la solution proposée par J. Papy est meilleure:

“Bientôt, elle recommença: Je me demande si je vais traverser la terre d'un bout à l'autre! Ca sera rudement drôle d'arriver au milieu de ces gens qui marchent la tête en bas! On les appelle les *Antipattes*; je crois...”

Une question que l'on pourrait néanmoins se poser est celle de savoir si la solution consistant à transcoder n'aurait pas suffi ici, étant donné l'analogie accidentelle entre le terme *antipathie* en anglais et son correspondant homographique français *antipathie*. Tous deux actualisent la relation *in absentia* du jeu de mots de la même façon.

Sur le plan théorique, les deux traductions proposées respectivement par Parisot et Papy revêtent cependant un intérêt particulier. Elles ont l'avantage de montrer que la création d'une anomalie rhétorique n'est pas une prérogative de l'auteur, et que le traducteur bénéficie lui aussi d'une grande liberté créatrice. Et comme la possibilité de jouer sur les mots est universelle, il s'ensuit que la langue de traduction s'y prête tout aussi bien. Mais comme les traits actualisés sur lesquels s'appuient ce jeu sont souvent différents d'une langue à l'autre, la fidélité au texte original sera fonction de l'effet qu'ils auront produit. Peu importe qu'*antipatte* soit un barbarisme, alors qu'*antipathies* ne consti-

tuait qu'une impropriété. Il ne s'agit pas de traduire au même niveau de déviance à la norme. Ce qui compte, c'est la reproduction de la même valeur communicationnelle, la fonction essentielle de l'anomalie textuelle étant d'assurer l'effet pragmatico-rhétorique du discours. Vu que l'analogie accidentelle entre les signifiants est plutôt rare, c'est la créativité du traducteur qui est mise en jeu – défi que savent relever les traducteurs, puisque le degré de réussite est élevé. Comme l'a fait remarquer R. Landheer (1987, p. 110) dans la grande majorité (80% à 90%) des cas, il est possible de trouver un équivalent satisfaisant.

La stratégie traductionnelle dans le cas de l'ambiguïté intentionnelle repose sur le principe suivant: Il s'agit pour le traducteur de restituer la fonction communicative de l'ambiguïté et de produire un effet analogue sur les lecteurs de la traduction tout en étant conforme à la démarche de la langue d'arrivée. Les moyens mis en œuvre seront selon le cas: le transcodage, la modification de la forme linguistique ou la modification du contenu, à condition toutefois de conserver la cohérence textuelle. Autrement dit, s'il est nécessaire de dévier par rapport à la norme, la déviance suivra obligatoirement les principes admis dans cette langue.

2.2 L'ambiguïté fortuite

Lorsque l'actualisation du potentiel d'ambiguïté dans le texte est le fait du lecteur, nous avons à faire à une ambiguïté fortuite. Il s'agit alors d'un accident de discours, dû en général à des connaissances de faits insuffisants.

L'ambiguïté fortuite n'existe pas pour l'émetteur qui exprime l'idée univoque qu'il a en tête. En situation d'énonciation normale, l'émetteur verbalise son vouloir-dire sans se poser la question de savoir si ses phrases étudiées hors contexte sont susceptibles de recevoir plusieurs interprétations. Il ne prend conscience que de ce qu'il veut dire sans réfléchir à l'existence possible d'autres pouvoir-dire.

Quant au destinataire, il ne passe pas en revue, dans une situation de communication normale, tous les différents pouvoir-dire possibles des phrases avant de retenir celui qui lui sem-

ble le plus approprié. A la séquence verbale qu'il perçoit dans l'empan de sa mémoire opératoire, il greffe les compléments cognitifs pertinents qui lui permettent d'appréhender spontanément le vouloir-dire de l'émetteur. Le problème de l'ambiguïté fortuite ne se pose donc pas au niveau du discours pour celui qui possède une maîtrise maternelle de la langue dans laquelle est véhiculée, à son intention, le message de l'émetteur. La compréhension d'un énoncé constitué d'éléments formels qui comportent dans leur texture un potentiel d'ambiguïté ne pose pas plus de problème qu'un énoncé dont les éléments formels ne comportent aucun potentiel d'ambiguïté. Le message révèle de manière univoque ce qui est considéré comme polysémique au niveau de la langue. C'est ce qu'expriment aussi D. Seleskovitch et M. Lederer en ces termes:

L'univocité du sens compris par l'auditeur est le pendant de l'unicité du vouloir dire chez l'orateur. A moins de vouloir jouer sur les mots, le locuteur ne prend conscience dans les mots qu'il émet que de ce qu'il veut dire et l'auditeur, à moins d'avoir mauvais esprit, entend le vouloir dire; l'interprétation montre que ce vouloir dire est désigné par des acceptions uniques et des traits de signification, et non par l'intégralité polyvalente ou polysémique des mots. La plupart des acceptions et des traits de signification que détient une langue ne s'actualisent pas dans le même discours. (1989, p. 249)

Illustrons ce principe de l'unicité du sens compris par un exemple emprunté à C. Fuchs (1996, p. 47):

C'est en principe le 1er juin que devrait être discuté au Parlement le projet de loi sur la famille du ministre des affaires sociales, Simone Veil.

Au niveau de la langue, cette phrase isolée est porteuse de deux significations, puisque le syntagme *projet de loi sur la famille du ministre* peut signifier à la fois *le projet de loi présenté par le ministre* et *le projet de loi concernant la famille du ministre*. Or, la structure syntaxique du norvégien, différente de celle du

français, ne permet pas au traducteur d'amalgamer les deux significations: *lovforslag om familjen fremsatt av socialministeren* et *lovforslag som angår socialministerens familie* en une seule solution. Du moins n'en ai-je pas trouvé une...

Si l'ambiguïté de cette phrase est un véritable casse-tête pour l'ordinateur, le problème ne se pose pas pour l'individu qui possède un minimum de connaissances du monde. L'adjonction du cognitif au sémantique lui permet de retenir d'emblée *le projet de loi sur la famille* comme le seul et unique sens possible. Sa compréhension n'est pas le résultat d'une opération en deux étapes, où la première consisterait à déceler l'ambiguïté éventuelle, la seconde à inférer le sens en levant l'ambiguïté grâce à l'adjonction de ses connaissances extra-linguistiques. La compréhension immédiate du sens est le produit d'une seule démarche de l'esprit. L'autochtone interprète une phrase linguistiquement ambiguë de la même façon qu'il interprète une phrase linguistiquement univoque. Les facteurs extra-linguistiques ne servent pas à activer les interprétations laissées ouvertes par l'analyse linguistique. Dans la constitution du sens une interaction immédiate se produit entre les connaissances linguistiques et les connaissances extra-linguistiques.

La psychologie expérimentale a démontré qu'un individu ne comprend pas deux significations en même temps. Ce n'est que lorsque ses connaissances de faits font défaut, et qu'il ne parvient pas à saisir le sens, que se produit un glissement du niveau du discours à celui la langue. C'est alors qu'il prend conscience de la pluralité de significations de la phrase. L'ambiguïté naît dès que les compléments cognitifs pertinents font défaut. L'hypothèse de l'interaction entre ces deux types de connaissances trouve par ailleurs un appui à la fois dans l'approche neurophysiologique qui postule l'existence de méta-circuits polysensoriels (Seleskovitch & Lederer, 1989), (Lederer, 1994) et dans le courant interactionniste (Fuchs, 1996).

Penchons-nous plutôt, à partir de cet exemple, sur un problème autrement réel de traduction, qui mérite, lui, toute l'attention du traducteur humain: la question de savoir à quoi se réfère *le projet de loi sur la famille*. Tant que le traducteur ignore la teneur de ce projet de loi, il ne peut pas traduire. S'il se con-

tente, en guise de traduction, du simple transcodage: *lov om familien*, il risque de ne pas se faire comprendre par ses lecteurs. Cette solution n'est pas acceptable du fait que la correspondance en langue ne parvient pas à transmettre le sens en norvégien. Un préalable indispensable pour traduire est, répétons-le, la compréhension. Le traducteur qui ne possède pas les connaissances nécessaires pour comprendre se doit donc de combler ses lacunes par le biais de la documentation. Il lui faut en effet se rendre compte du fait qu'à la loi sur la famille en France correspondent deux lois en Norvège: la loi qui régularise les droits et obligations du couple: *ekteskapsloven*, et celle qui définit les droits des enfants: *barneloven*. Tant que la complémentarité cognitive fait défaut, le traducteur n'est pas en mesure de choisir une solution adéquate en norvégien. Mais dès que sa compréhension est assurée, la phase de reformulation consiste à trouver une expression susceptible de restituer le sens de façon intelligible dans la langue d'arrivée. Sa formulation doit être telle qu'elle permette la saisie immédiate du sens. Au lieu de se contenter d'une solution transcodée, le traducteur explicitera l'information implicitement contenue dans l'énoncé français de sorte à fournir à ses lecteurs les compléments cognitifs pertinents qui permettent la suppléance mentale. Le syntagme *projet de loi sur la famille* désigne un sens plus vaste que son sémantisme et renvoie à un ensemble cognitif. Une traduction norvégienne qui conserverait les termes de l'énoncé français serait rejetée comme bizarre, car non conforme aux habitudes du norvégien. Elle mettrait en quelque sorte le lecteur norvégien à l'épreuve du français. Le degré d'explicitation est évidemment fonction du respect des contraintes de la langue d'arrivée ainsi que de la situation de communication et du savoir partagé que l'émetteur présume chez ses destinataires. Ces paramètres discursifs n'ayant pas été fournis, la traduction que je propose ci-dessous est fondée uniquement sur ma connaissance du français et du norvégien et de mes connaissances en matière de société:

Den 1. juni tar den franske nasjonalforsamlingen i
prinsippet sikte på å drøfte sosialminister Simone Veils

lovforslag om ektefellers og barns rettigheter, den såkalte "famileloven".

Mais revenons au problème, ou plutôt au *faux-problème* de l'ambiguïté fortuite. Il ne se pose que lorsque le traducteur est incertain sur le sens à attribuer à l'énoncé. Lorsque les mots n'éveillent aucune connaissance préexistante chez le récepteur fortuit qu'est le traducteur, celui-ci a forcément recours à une lecture détaillée du texte. Sa lecture ayant alors tendance à glisser du niveau du discours à celui de la langue (macro-signes), il y découvre plusieurs significations et hésite quant au choix à effectuer entre les différentes virtualités de sens. Comme l'a fait remarquer M. Lederer: "Plus on observe un texte à la loupe, plus on peut y découvrir d'ambiguïtés, car à le figer ainsi on élimine les facteurs qui font la différence entre le discours et la langue pour ne retenir que celle-ci. "(1981, p. 199) Tant que le rapport univoque qui existe entre les idées et les énoncés de l'émetteur échappe au traducteur, il ne peut garantir au lecteur une restitution fidèle du vouloir-dire de l'émetteur. S'il s'obstine à traduire sans comprendre, il court le risque de sélectionner la mauvaise virtualité de sens, et le cas échéant, il y aura inévitablement contre-sens. Mais il se peut que grâce à une analogie sémantique et/ou syntaxique accidentelle entre les deux langues, il soit parfois possible de conserver l'ambiguïté. C'est p. ex. le cas de l'exemple suivant:

Quand *elle* revint, Marie était de mauvaise humeur.
Da *hun* kom tilbake, var Marie i dårlig humør

Le taux de réussite basé sur l'analogie accidentelle entre deux langues est cependant plutôt faible, et dépend étroitement du degré de rapprochement des particularités sémantiques et syntaxiques des deux langues. Malgré ce fait reconnu, C. Fuchs (1996, p. 88) craignant que le traducteur qui lève une ambiguïté, soit amené à se tromper – sa solution erronée provoquant alors un malentendu – lui recommande de s'arranger pour conserver dans la langue d'arrivée l'ambiguïté rencontrée dans le texte d'origine. Plutôt que de courir le risque de créer un contre-sens,

elle préconise donc le maintien de l'ambiguïté. On voit bien que ce conseil émane d'une linguiste influencée par le traitement automatique des langues sans ancrage dans la pratique de la traduction. Dans la plupart des cas, le maintien de l'ambiguïté fortuite mène à une absence de clarté et d'intelligibilité dans la langue d'arrivée. Prenons un exemple réel en guise d'illustration (Rydning, 1991, p. 85).

2.2.1 Restitution ratée

Il s'agit d'un article sur le gaz carbonique publié dans BOISSONS DE FRANCE destiné aux fabricants de boissons gazeuses où figure l'ambiguïté syntaxique ci-dessous que je souligne dans le passage:

Cas de l'air dissous dans l'EAU et CO2 PUR

*Le phénomène de la saturation étant symétrique à celui de la désaturation, si l'on met en présence dans un carbonateur **de l'eau contenant de l'air dissous et du CO2 PUR**, l'équilibre s'établira au cours de la fabrication en fonction de la loi de DALTON et de la loi de HENRY.*

Le traducteur norvégien qui a traduit ce texte dans sa langue maternelle attribue (à tort) la difficulté de traduction du passage ci-dessus à l'ambiguïté syntaxique de la phrase. Il fait notamment savoir dans une note de traducteur:

Uttrykksmåten i den franske tekst gjør det ikke klart om man her har å gjøre med

*A. vann som inneholder **både** oppløst luft og ren CO2 eller*

*B. om det gjelder tilstedeværelse av
dels vann som inneholder oppløst luft
dels ren CO2.*

*Overskriften over dette avsnittet tyder på at det er alternativ B som er det riktige. For fagmannen vil det sannsynligvis ikke være tvil om hva som i virkeligheten er ment. Oversetterens **arm**.*

Pour lui, l'extrait de texte se prête à deux lectures, lectures qui peuvent être paraphrasées comme suit:

Alt 1. Il s'agit d'un carbonateur dans lequel on envoie de l'eau qui contient deux composantes: de l'air dissous et du CO2 PUR.

Alt 2. Il s'agit d'un carbonateur dans lequel on envoie d'une part de l'eau, celle-ci contenant de l'air dissous, et d'autre part du CO2 PUR.

Pour le lecteur français, l'énoncé est parfaitement univoque. Mais, pour celui qui ne maîtrise pas suffisamment bien la langue française et qui ne voit pas que le syntagme *mettre en présence* renvoie à deux substances qui sont réunies, la saisie du sens univoque ne se fait pas. La non-compréhension du sens a des incidences directes sur la traduction. Un traducteur néophyte moins honnête que le traducteur en question, qui avoue ne pas savoir quelle alternative choisir, s'ingéniera probablement, ainsi que le préconise C. Fuchs, à éviter le contre-sens en s'efforçant de restituer l'ambiguïté fictive dans la langue d'arrivée.

Le syntagme *føre inn* (faire entrer) ou le verbe *introdusere* (introduire) autorise les deux lectures.

Ettersom metningsfenomenet er symetrisk med avmetningsfenomenet, vil likevekten kunne opprettes i løpet av fabrikasjonen i overensstemmelse med DALTONs lov og HENRYs lov, dersom man i karbonatoren *fører inn* vann som inneholder oppløst luft og REN CO2.

Si cette traduction restitue la soi-disant ambiguïté du texte original, elle ne peut pour autant être caractérisée d'intelligible. De l'avis d'un spécialiste du domaine, la lecture de cette traduction en norvégien ne permet pas d'accéder à la compréhension immédiate du sens. Le terme *føre inn* est inapproprié pour représenter l'idée que l'on injecte de l'eau et du CO2 sous forme gazeuse dans le carbonateur.

Il propose plutôt:

[...] når man i karbonatoren anbringer dels vann som inneholder oppløst luft, dels ren CO₂, [...]

Contrairement à la solution précédente, cette traduction, fondée sur la compréhension du sens, a l'avantage d'être claire et immédiatement intelligible en norvégien.

En conclusion, la réexpression d'une idée non-comprise dans une autre langue entraîne en général une perte d'information et a pour effet d'occulter partiellement ou intégralement la compréhension du lecteur. Le maintien de l'ambiguïté fortuite dans la traduction peut donc être réfuté comme une erreur de méthode.

Dans une optique traductologique, nous pouvons retenir que l'ambiguïté fortuite ne présente aucun intérêt pour le traducteur dès que celui-ci a compris le vouloir-dire de l'émetteur. Il traite les énoncés involontairement ambigus sur le même plan que les énoncés univoques. L'ambiguïté fortuite ne présente alors aucune valeur communicationnelle particulière dans le discours. Mais si le traducteur est incertain de la façon d'interpréter un énoncé, et si au lieu de conserver coûte que coûte la dualité des significations, il propose – au risque de se tromper – une traduction fondée sur l'interprétation qui lui semble la plus probable, nous avons à faire à un problème pratique de traduction. Du fait que même les traducteurs professionnels chevronnés commettent parfois des fautes ponctuelles à ce niveau, l'ambiguïté fortuite ne saurait donc être entièrement écartée du champ de la traductologie. C'est cependant au niveau de la didactique de la traduction, et plus particulièrement sur le plan de la dynamique de l'erreur, qu'elle présente alors un certain intérêt.

3. La dynamique de l'erreur dans le cadre de la didactique de la traduction professionnelle

Lorsque l'actualisation du potentiel d'ambiguïté est le fait du traducteur, elle oriente la reformulation vers le faux-sens et relève alors de la dynamique de l'erreur. Les "bruits" qu'elle pro-

voque et que l'on perçoit à la lecture sont de natures différentes. Du fait que l'opération traduisante est une double opération sur le sens, le potentiel d'ambiguïté est multiplié par deux, car il peut être actualisé tant dans la langue de départ que dans la langue d'arrivée. En d'autres termes, l'erreur de sens ou l'inintelligibilité de la solution proposée peut provenir de trois sources différentes:

1. *d'une lecture erronée du texte de départ*
2. *d'une tentative de conserver coûte que coûte l'ambiguïté fortuite dans la langue d'arrivée*
3. *du choix inopportun d'un mot ou d'un syntagme dans la langue d'arrivée en dépit d'une compréhension correcte du sens exprimé dans le texte original*

Si les "bruits" que provoquent ces erreurs sont considérés comme non-pertinents pour la description de la langue, ce sont précisément ces cas de dysfonctionnement de la communication dûs à une désambiguïsation erronée qui ont amené Michel Ballard (1990), didacticien de la traduction, à s'interroger sur les mécanismes de l'incompréhension et à vouloir cerner de plus près le pourquoi des malentendus dans la communication, la nature du "bruit". Il propose un modèle de la dynamique de l'erreur centré autour des six éléments suivants porteurs d'erreurs:

1. *l'homophonie*
2. *l'homographie*
3. *la paronymie (= la ressemblance partielle entre signifiants)*
4. *la polysémie*
5. *les signes complexes qui offrent l'apparence de la motivation*
6. *l'interférence sémiotique (= les faux-amis)*

Quelques précisions s'imposent au sujet de ce modèle. Tout d'abord il convient de déterminer s'il est destiné à une didactique de la traduction pédagogique ou s'il s'inscrit plutôt dans le cadre d'une didactique de la traduction professionnelle. La didactique de la traduction pédagogique se distingue de la didacti-

que de la traduction professionnelle par sa visée. La première a pour objet l'apprentissage d'une langue étrangère par le biais d'exercices de thème et de version. La seconde a pour objet l'acquisition d'un savoir-faire reposant sur un savoir tant linguistique que cognitif; il s'agit de développer la compétence de compréhension et de réexpression de l'apprenti-traducteur. Compte tenu des propos de M. Ballard, où il fait savoir qu'il se considère comme "traductologue didacticien" souhaitant s'*interroger sur les mécanismes de l'incompréhension et par la même de la compréhension* (1990, p. 156), il semblerait que ce soit la didactique de la traduction professionnelle qui soit au cœur de ses préoccupations. Or, la plupart des exemples qu'il propose pour illustrer chacun des éléments porteurs d'erreurs vont à l'encontre d'une telle hypothèse, car ils semblent avoir été empruntés à des étudiants débutants de thème et de version. Révélateurs d'une méconnaissance grossière de la langue étrangère et d'une absence totale de méthode, ils ne peuvent guère être considérés comme représentatifs des dysfonctionnements usuels de la communication. Les types de fautes commises sont à mille lieues du seuil d'acceptabilité en traduction, ce qui laisse penser qu'ils trouvent leur place naturelle dans le cadre de la didactique de la traduction pédagogique. L'analyse des erreurs y joue un rôle capital, car elle permet de contrôler le niveau de connaissances de l'étudiant de langue en évaluant les déviations par rapport à la norme linguistique. Elle constitue en quelque sorte l'étape nécessaire au traitement clinique de l'erreur, qui selon M. Ballard *devrait constituer une sorte de linguistique contrastive préventive* (1990, p. 156).

Bien qu'il y ait un certain recoupement entre les types de fautes que commettent les étudiants en langue et ceux que commettent les apprentis-traducteurs, la différence est essentiellement une de degré. Un apprenti-traducteur a dépassé le stade de l'apprentissage des langues. Pour lui, la maîtrise de la langue étrangère est un préalable *sine qua non* pour traduire. Sa lecture du texte original peut s'avérer insuffisante en raison de connaissances thématiques parcellaires – le cas échéant elle donnera lieu à des impropriétés ou à des imprécisions lexicales ayant pour conséquence de fausser le sens. L'incompréhension

du texte original n'est qu'exceptionnellement due à une connaissance parcellaire de la langue étrangère. Ainsi l'apprenti-traducteur fera la distinction entre les termes paronymes intralinguistiques *stroked* (caressa) et *stroke* (coup) et ne traduira pas "He *stroked* his dog" par "Il *donna un coup* à son chien" (Ballard, 1990, p. 159). Il en va de même pour l'énoncé "Nous sommes arrivés *en nage* chez Céleste" dans *L'Etranger* de Camus. Il ne traduira pas, comme le fait fréquemment l'étudiant de version, par: "Vi kom *svømmende* til Céleste". Par ailleurs, l'apprenti-traducteur ne commet plus d'erreurs de distribution élémentaire. Il ne traduira donc pas: "He was a good man, and I often recall the *kind* treatment I received at his hands" par "C'était un homme bon et je me rappelle souvent *le genre* de traitement que je recevais de ses mains" (Ballard, 1990, p. 160). L'apprenti-traducteur inattentif, qui omet de mobiliser ses connaissances du sujet, commettra en revanche les trois types d'erreurs donnés dans les exemples (1), (2) et (3) ci-dessous.

(1) Dans un article de 1987 du ministre des affaires étrangères de Norvège, M. Thorvald Stoltenberg, figurait l'énoncé suivant:

Et av de mest interessante perspektivene i denne forbindelse er de muligheter et dynamisk EF vil gi for økt kontakt mellom Øst- og Vest-Europa.

Ce passage a été traduit en français comme suit:

Parmi les perspectives les plus intéressantes dans ce contexte, citons les possibilités qu'offre une CEE dynamique en vue d'intensifier les contacts entre l'Est et l'Ouest de l'Europe.

L'erreur est attribuable au transcodage immotivé des termes *Øst- og Vest-Europa*, le traducteur n'ayant visiblement pas perçu la polysémie extérieure des termes homophones. Il ne s'agissait pas ici d'établir une distinction géographique entre l'Europe continentale à l'est et l'Europe océanique à l'ouest, mais de désigner une réalité politique: celle des pays de part et d'autre du rideau de fer. Rappelons que l'article date de 1987, deux ans

avant la chute du mur de Berlin! Les termes *Øst- og Vest-Europa* servaient donc à l'époque à désigner les Etats socialistes de l'Europe centrale et les Etats de l'Europe occidentale. Seule la formulation *l'Europe de l'Est* et *l'Europe de l'Ouest* permet de restituer correctement en français le sens exprimé dans l'énoncé original norvégien.

(2) Un second exemple d'erreur, ayant trait à la paronymie interlinguistique, se produit souvent dans les tous premiers exercices de traduction juridique en langue seconde. L'apprenti-traducteur, subjugué par la ressemblance phonique, choisit la solution de facilité qui consiste à transposer le terme phonétiquement ressemblant. Dans le cas du terme norvégien *paragraf*, la tentation de traduire par le paronyme français *paragraphe*, plutôt que par son correspondant pertinent *article*, est quasiment irrésistible!

(3) Le fait de ne pas reconnaître un idiome ou une expression figée entraîne l'erreur. Rappelons qu'un idiome et une expression figée sont une association de mots qui forment une unité sémantique. Le sens de l'unité sémantique n'équivaut en général pas à la somme des significations des constituants, comme en témoigne l'exemple suivant:

Ne pas avoir froid aux yeux

L'erreur de traduction consiste à ne pas voir qu'il s'agit d'une unité sémantique, et de transposer les composants de l'expression dans la langue d'arrivée. Cette erreur, imputable à une connaissance insuffisante de la langue de départ, peut dans certains cas être perçue à la lecture de la traduction, alors que dans d'autres cas elle passe inaperçue. Lorsqu'elle est perçue, c'est qu'elle n'est pas conforme à l'usage de la langue d'arrivée, ce qui provoque une réaction de rejet chez le lecteur. C'est le cas notamment de *pregnant mothers* rendu en français par *mères enceintes* au lieu de *femmes enceintes*.

La validité du mot anglais, "sa valeur", est plus étendue que celle du mot français, le concept de 'maternité' commençant apparemment dès la conception de l'enfant; son actualisation

en l'occurrence se situe en dehors de la surface conceptuelle du français mère. (1994, p. 71)

Lorsque l'erreur n'est pas perçue, c'est qu'elle est conforme tant à la démarche de la langue d'arrivée qu'à la logique du texte. Elle est donc parfaitement cohérente. Prenons l'expression consacrée *La nuit porte conseil*. Au lieu d'y reconnaître le cliché qui correspond en norvégien à *Jeg skal sove på det*, l'apprenti-traducteur qui traduit l'expression telle quelle par: *Natten bringer råd*, ajoute au texte norvégien une teinte qui ne figurait pas dans le texte original. Mais comme la solution est tout à fait idiomatique en norvégien, et cohérente du fait qu'elle s'insère parfaitement dans le texte d'arrivée, ce genre de fautes ne se remarquera pas, exception faite du lecteur qui, ayant une bonne connaissance de la langue de départ, reconnaîtrait l'expression figée originale derrière les mots de la langue d'arrivée. C'est le cas notamment du "pédagotrad", celui qui, selon la célèbre formule humoristique de Jean-Paul Vinay *prétend enseigner la traduction* (1975, p. 8), et pourrait-on ajouter dans la même lignée, le cas de certains "critiquotrats", ceux qui évaluent les traductions d'œuvres littéraires.

Si les éléments porteurs d'erreurs dégagés par M. Ballard permettent de constater a posteriori où se situe le bruit dans la communication, ils n'ont aucun pouvoir explicatif quant à la nature de la défaillance traductionnelle, car ils ne sont pas rattachés à une méthode de traduction. Pour les raisons évoquées, le modèle proposé par M. Ballard me semble peu opératoire en didactique de la traduction professionnelle.

Ce parti-pris ne veut pas pour autant dire que la classification explicative des productions pathologiques ne joue pas un rôle également important en pédagogie de la traduction professionnelle. Son rôle est néanmoins différent de celui attribué à l'analyse des erreurs dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère. L'objectif primaire de la didactique de la traduction professionnelle est d'offrir aux apprentis-traducteurs un cadre référentiel à partir duquel peut s'effectuer l'interprétation du texte. Les dysfonctionnements de la communication sont donc mis en rapport avec une méthode de traduction où sont inscri-

tes les obligations du traducteur à l'égard de son texte. Rappelons brièvement les quatre catégories principales d'obligations telles quelles ont été définies par J. Delisle (1980):

- les conventions de l'écriture
- l'exégèse lexicale
- la charge stylistique
- l'organicité textuelle

Toute infraction à l'une ou l'autre de ces obligations porte atteinte à la correction et/ou à l'intelligibilité du texte, et par la même à sa qualité intrinsèque.

Pour ce qui est du cas particulier de l'actualisation du potentiel d'ambiguïté en traduction, que celle-ci soit correcte ou erronée, il doit être analysé par rapport à l'exégèse lexicale et à la charge stylistique du texte. Sur le plan de l'exégèse lexicale le paradigme d'ambiguïté se pose en termes de statut accordé à l'ambiguïté. Telle ambiguïté est-elle intentionnelle ou fortuite? Sur le plan de la charge stylistique, le paradigme d'ambiguïté est conçu en fonction de la stratégie traductionnelle adoptée, celle-ci découlant du statut accordé à l'ambiguïté. Le rôle de l'enseignant, sera donc d'évaluer la solution retenue à partir de ces deux niveaux d'analyse. L'ambiguïté est-elle intentionnelle? Quels sont les indices qui motivent ce choix? La solution retenue dans la langue d'arrivée parvient-elle à reproduire l'effet recherché par l'auteur? Dans le cas d'un échec partiel ou total, quelles sont les raisons de l'échec? Autant de questions centrées autour de la valeur communicationnelle conférée à l'ambiguïté (exégèse lexicale) et aux moyens sélectionnés par l'apprenti-traducteur (charge stylistique) pour restituer cette valeur dans son texte.

Les désambiguïssations erronées menant au dysfonctionnement de la communication se doivent donc d'être analysées par rapport à ces deux contraintes. C'est à ce niveau d'analyse que la nature de la défaillance communicationnelle peut trouver une explication. L'exemple suivant permettra d'illustrer l'analyse à laquelle se livre le "pédagotrad" face au paradigme de l'ambiguïté.

Dans le Bulletin des experts-traducteurs de Norvège (1986) Roald Magelsen, expert-traducteur, se pose la question de savoir pourquoi le célèbre énoncé “Something is rotten in the State of Danemarke” extrait de *The Tragedy of Hamlet, Prince of Denmark* de W. Shakespeare est systématiquement traduit en norvégien par:

(1) *Det er noe råttent i staten Danmark.*

Transcodage français: Il y a quelque chose de pourri dans l'Etat du Danemark.

et non pas par:

(2) *Det er noe råttent i danskeprinsens tilstand.*

Transcodage français: Il y a quelque chose de pourri dans l'état du prince danois.

L'exégèse lexicale

La solution (2) est à son avis plus logique, car n'est-il pas précisément question de l'état de démente d'Hamlet dans le texte? L'ambiguïté se joue ici à la fois sur le terme homophonique *state*, signifiant *Etat* et *état*, et sur le nom propre *Danemarke*, celui-ci pouvant référer tant au pays qu'au prince danois, donc à Hamlet. Laquelle des deux interprétations correspond le mieux au vouloir-dire de Shakespeare, se demande Roald Magelsen.

Insérons l'énoncé dans son contexte, à savoir l'acte I, scène III, vers 672-677. Le père d'Hamlet a été assassiné par son oncle, lequel vient d'épouser sa mère. Le spectre est le père d'Hamlet.

Exeunt Ghost and Hamlet

| | | |
|-------------|---|-----------------|
| <i>Hor.</i> | <i>He waxes desperate with imagination</i> | <i>vers 672</i> |
| <i>Mar.</i> | <i>Let's follow; 'tis not fit thus to obey him.</i> | <i>vers 673</i> |
| <i>Hor.</i> | <i>Haue after, to what issue will this come?</i> | <i>vers 674</i> |
| <i>Mar.</i> | <i>Something is rotten in the State of Danemarke.</i> | <i>vers 675</i> |
| <i>Hor.</i> | <i>Heauen will direct it.</i> | <i>vers 676</i> |
| <i>Mar.</i> | <i>Nay, let's follow him.</i> | <i>vers 677</i> |

Exeunt

Est-ce l'idée du Danmark ou bien celle de l'âme souffrante d'Hamlet, prince de Danemark, qu'il convient de traduire? De l'avis de deux grands spécialistes shakespeariens en Norvège, seule la première interprétation correspond au vouloir-dire de l'auteur. L'un deux, Keith Brown, avoue cependant que la lecture suggérée par Roald Magelsen n'est pas dénuée d'intérêt, vu que Shakespeare, dans ses discours amoureux, conférait au mot *state* la signification de condition, d'état d'âme. De même, dans certaines situations diplomatiques, Shakespeare désignait ses personnages au moyen de noms de pays. Il n'est donc pas exclu que *Denmarke* puisse référer au *prince danois*. Et comme Shakespeare faisait souvent fusionner deux idées dans un seul vocable, Keith Brown reconnaît que l'énoncé pourrait théoriquement admettre une double lecture. Il contiendrait, le cas échéant, une ambiguïté intentionnelle que le traducteur serait tenu de restituer dans sa traduction norvégienne. Keith Brown recommande cependant à Roald Magelsen de s'en tenir à l'interprétation reconnue par les experts, avalisée par la traduction (1).

Je partage cet avis, car il ne faut pas oublier que la mort du roi avait beaucoup affaibli la position du Danemark. C'est ce qu'exprime Harley Granville-Backer (1978, p. 48) en ces termes:

[...] all this, so emphatically pictured, gives us a grim first impression of a Denmark demoralized and in danger, its tried leader gone.

La charge stylistique

Mais admettons un instant que l'interprétation (2) retenue par Roald Magelsen soit la bonne, et examinons de plus près la solution qu'il propose pour restituer en norvégien le vouloir-dire présumé de Shakespeare: "Det er noe råttent i danskeprinsens tilstand". Cette formulation n'est pas sans provoquer un mouvement de rejet. Le lecteur norvégien se demande si le terme *råttent* (pourri) peut vraiment aller de pair avec *tilstand* (état)? Cette combinaison lexicale inédite, due au calque du mot *rotten* (råttent), lequel est accolé à l'acception état de *State* (tilstand), est-elle possible en norvégien? Un état d'âme, par

définition abstrait, peut-il être ramené à une décomposition concrète, même si celle-ci est à comprendre au sens figuré de corruption morale? Les significations initiales de *tilstand* ne se trouvent-elles pas ici enrichies d'une *couche sémantique supplémentaire* (Lederer, 1994, p. 114) – dans lequel cas le traducteur fait apparaître dans son texte une étrangeté qui ne figurait pas dans le texte original. Sur cette base, il semble raisonné de réfuter la solution proposée par Roald Magelsen. Il conviendrait alors de chercher une combinaison lexicale plus conforme à la démarche du norvégien. Ayant cependant écarté l'interprétation (2), nous pouvons arrêter là notre recherche d'équivalence contextuelle.

Conclusion

A la question de savoir quel est l'intérêt du phénomène de l'ambiguïté pour la traductologie, la réponse sera nécessairement fonction de l'activité considérée.

Le niveau de la théorisation sur le processus

Si le traducteur humain n'est pas parfait et commet des erreurs ponctuelles de traduction, dues parfois à une actualisation erronée du potentiel d'ambiguïté, il convient néanmoins de se fonder sur des traductions réussies pour expliquer valablement le processus de la traduction. Si la théorisation se fait à partir de ratés de la traduction, la théorie se trompe d'objet. Il s'ensuit que seule l'ambiguïté qui possède une valeur communicationnelle dans le discours retient l'attention du traductologue. C'est le cas de l'ambiguïté intentionnelle. Le but recherché par l'émetteur étant de faire passer un message plurivalent, le défi pour le traducteur sera de restituer la tension dans l'inscription du sens par le langage dans son texte. Le défi pour le traductologue sera d'observer comment il y parvient et d'évaluer la stratégie adoptée. Si le traducteur n'y parvient pas ou mal, sa solution sera perçue comme un échec. Si au contraire sa traduction permet la multiplication des messages à partir des formes linguistiques retenues dans la langue d'arrivée, sa

solution sera considérée comme un succès. L'évaluation de la stratégie adoptée devrait e.a. permettre de faire la part entre les solutions dues à l'analogie accidentelle, fonction du degré de ressemblance des langues, et celles qui nécessitent une formulation dans la langue d'arrivée différente de celle choisie par l'auteur dans le texte original. Ce vaste champ de recherche n'est à l'heure actuelle qu'au stade de défrichage.

Le niveau de la didactique de la traduction professionnelle

Si l'ambiguïté fortuite ne présente aucune valeur communicationnelle dans le discours, elle constitue néanmoins un problème pratique de traduction, et mérite à ce titre d'être prise en compte. C'est donc dans le cadre de la didactique de la traduction, et plus précisément sur le plan de la dynamique de l'erreur qu'elle présente un intérêt particulier. Puisque même les traducteurs expérimentés commettent parfois des erreurs, la systématisation des actualisations fautives du potentiel d'ambiguïté est loin d'être dénuée de sens. Pour être doté d'un pouvoir explicatif, la catégorisation des types de fautes provenant d'une désambiguïsation erronée doit cependant être rattachée à une méthode de traduction.

Dans une optique pédagogique, la tâche du "pédagotrad" est avant tout d'aider l'apprenti-traducteur à clairement saisir le vouloir-dire de l'auteur – étape préalable à la reformulation intelligible dans la langue d'arrivée du sens saisi – et d'insister sur la qualité de l'expression des solutions retenues quel que soit le statut de l'ambiguïté. En cas d'erreurs, il lui faut non seulement être capable de corriger celles-ci, mais aussi et surtout d'expliquer leur nature et d'évaluer leur portée avant de prévoir des exercices susceptibles de pallier aux lacunes des uns et des autres. Dans ce domaine un véritable travail de Romain reste à faire.

Le niveau du langage

Et enfin, d'une façon plus générale, le phénomène de l'ambiguïté présente un intérêt particulier sur le plan du langage du fait qu'il constitue un moyen d'éveil au pouvoir des mots. Il

sensibilise à l'extraordinaire richesse lexicale et à la complexité syntaxique des langues.

Références

- BALLARD, M. (1990) Ambiguïté et traduction. In : *La Traduction plurielle*, Presses universitaires de Lille, p. 153-74.
- COSERIU, E. (1981) Kontrastive Linguistik und Übersetzung: ihr Verhältnis zueinander. In: KÜHLWEIN, THOME, WILSS (eds), *Kontrastive Linguistik und Übersetzungswissenschaft*, Wilhelm Fink, Munich, p. 183-99.
- DELISLE, J. (1980) *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Editions de l'Université d'Ottawa. 282 p.
- FUCHS, C. (1996) *Les ambiguïtés du français*. Paris, Ophrys, 184 p.
- LAKOFF, G. (1970) A note on vagueness and ambiguity. In: *Linguistic Inquiry*, 1 (3), p. 357-9.
- LANDHEER, R. (1987) Ambiguïté et paraphrase au niveau traductologique. In: *L'Ambiguïté et la paraphrase*, Actes du colloque de Caen, 9-11 avril 1987.
- LEDERER, M. (1994) *La traduction aujourd'hui – le modèle interprétatif*. Paris, Hachette, 224 p.
- PERGNIER, M. (1978) *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Paris, Honoré Champion, 491 p.
- _____. (1984) L'ambiguïté de l'ambiguïté. In: BALLARD, M. (ed.) *La Traduction – de la théorie à la didactique*. Presses universitaires de Lille, p. 61-5.
- RYDNING, A. F. (1986) Redaktørens svar. In: *Medlemsbulletin for Statsautoriserede translatorers forening 1*, Oslo, p. 17-20.
- _____. (1991) *Qu'est-ce qu'une traduction acceptable en B?*, thèse de doctorat, ronéotée, Université d'Oslo, 612 p.
- SELESKOVITCH, D. & LEDERER, M. (1989) *Interpréter pour traduire*. Paris, Didier Erudition, 311 p.
- SHAKESPEARE, W. (1603) *The Tragedy of Hamlet, Prince of Denmark*. Londres, imprimé pour N.L. and John Trundell. AMS Press, New York, 1969.
- SVENKERUD, H. (1991) Det umuliges kunst? In: ØVALE, P. et al. (ed.) *Det umuliges kunst – Om å oversette*. Oslo, Aschehoug, p. 217-31.

- VINAY, J.-P. (1975) Regards sur l'évolution des théories de la traduction depuis vingt ans dans *META XX, 1* – Les Presses de l'Université de Montréal, p. 7-27.
- ZWICKY, A. M. & SADOCK, J. M. (1975) Ambiguity tests and how to fail them. In: *Linguistic Inquiry 2*, p. 1-35.